Études d'économie médiévale, I. Monnaie et histoire, d'Alexandre à Mahomet [Maurice Lombard]

Autor(en): **Genequand, Jean-Etienne**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **22 (1972)**

Heft 4

PDF erstellt am: **06.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

blematik, dem mehr oder minder statischen geographischen Modell eine zeitliche Dimension anzugliedern (damit dem Begriff eine neue Qualität zuzueignen) wird an keiner Stelle angesprochen. Daher lassen die vorgefundenen Erwägungen auf eine eher formale Übernahme fremdwissenschaftlicher Begriffe schliessen als auf eine bewusste Erweiterung geschichtswissenschaftlicher Kategorien.

Diese kritisierte mangelnde Theoriehaftigkeit der Arbeit von F. soll aber nicht darüber hinwegtäuschen, dass er weitgehend wissenschaftliches Neuland betreten hat und in dieser Richtung weiteren Untersuchungen entscheidende Impulse zu geben vermochte.

Tübingen *Uwe Ziegler*

MAURICE LOMBARD, *Etudes d'économie médiévale*, I. *Monnaie et histoire, d'Alexandre à Mahomet.* Paris – La Haye, Mouton, 1971. In-8°, 233 p., cartes (Ecole pratique des hautes Etudes, VIe section. Centre de recherches historiques, coll. «Civilisations et Sociétés», vol. 26).

Maurice Lombard, qui s'était signalé à l'attention des historiens par de solides articles sur l'économie du haut moyen âge, est mort voici quelques années, sans avoir pu mettre la dernière main aux divers travaux qu'il préparait. A partir des papiers qu'il avait laissés, une synthèse, *L'Islam dans sa première grandeur*, a été publiée en 1971, ainsi que l'ouvrage que nous avons en main, le premier d'une série d'études plus spécialisées sur l'économie du monde musulman médiéval. Deux études forment ce recueil. La première est une *Liste méthodique des sources orientales et occidentales relatives à l'histoire économique du monde musulman (VIIIe–XIe siècle)*. Plus de sept cents titres, classés méthodiquement. Mais il faut prendre cette liste pour ce qu'elle est, «celle qui avait été élaborée par Maurice Lombard» en vue de ses propres travaux, non une liste exhaustive. Non plus une liste des éditions les plus récentes, mais de celles qu'il avait utilisées. Il serait par conséquent malséant de vouloir critiquer ce qui n'était à l'origine qu'un aide-mémoire pour son auteur. Tout au plus peut-on se poser la question de l'opportunité de sa publication.

La seconde étude, qui nous retiendra plus longtemps, donne son titre au recueil: *monnaie et histoire d'Alexandre à Mahomet.* Il s'agit d'une histoire monétaire de la Méditerranée au haut moyen âge. Mais l'auteur, pour étayer son point de vue, est remonté jusqu'au IVe siècle avant J. C. Ce point de vue, on le sait, est que l'or circule très abondamment entre Orient musulman et Occident barbare, ce dernier étant envahi par le dinar, et que le grand commerce n'est pas arrêté. Ceux qui ont cru à cet arrêt ont supposé le stock d'or méditerranéen invariable, une petite partie en étant thésaurisée en Occident et la plus grosse partie en Orient. Personne (ou presque) n'a tenu compte du fait capital que représente, au IXe siècle, l'injection de l'or du Soudan dans l'économie méditerranéenne. L'étude de Maurice Lombard est

en fait plus complexe, puisqu'elle explique aussi le flux et le reflux de l'or entre Orient et Occident par des variations des taux de changes entre or et argent, variations produites par l'afflux momentané ou par une soif plus ou moins grande de l'un de ces métaux en un endroit et en un moment donnés. Le facteur représenté par les marchandises possibles d'échange joue également un rôle; les esclaves, par exemple, sont un produit d'exportation occidental et procurent de l'or à l'Occident.

Sommairement, l'on peut résumer de la manière suivante l'évolution des systèmes de frappe (voir en particulier le tableau, p. 122). Avant le IVe siècle avant J. C., le monde méditérranéen connait le monométallisme argent et l'Orient achéménide le bimétallisme. L'épuisement relatif des gisements d'argent de la zone grecque et l'importance que prend Athènes comme place de commerce – avec afflux d'or perse – amènent l'extension du bimétallisme à tout le monde méditérranéen; dès le milieu du IVe siècle avant J. C., Rome hérite de cette situation, mais dès le début de l'Empire, l'or commence à s'enfuir, de Rome comme plus tard de Byzance ou des royaumes barbares, vers le monde sassanide. Or celui-ci ne connait que le monométallisme argent. Que devient l'or dans cette zone? Il est thésaurisé, principalement sous forme de bijoux, donc irrécupérable pour les circuits monétaires. L'Occident barbare est même tellement saigné de son or qu'il retourne au monométallisme argent. C'est dans cette situation que l'on se trouve au VIIe siècle, à la veille des conquêtes musulmanes. Après celles-ci, on retrouve un système bimétalliste aussi bien en Occident qu'à Byzance ou en Orient. Comment expliquer ce retour de l'or? Par l'injection, dans les circuits monétaires méditerranéens, de l'or d'Afrique, principalement du Soudan. Telle est, trop sommairement résumée, l'explication de Maurice Lombard. Elle en vaut bien une autre, et certains chiffres qu'il avance, notamment les sommes versées aux fiscs ou trouvées après leurs morts dans les coffre de quelques princes musulmans, tant en Espagne qu'en Orient, sont édifiants (p. 154–155). Il découle de cette situation un certain nombre de conséquences. Ainsi l'impulsion est donnée au grand commerce par les pays qui ont l'or, soit, du VIIIe au Xe siècle, les grands centres musulmans, «centres dominateurs de l'économie mondiale» (p. 160). La formation également d'une classe de riches bourgeois manieurs d'argent, qui préfigurent les marchands italiens ou flamands de la fin du moyen âge (p. 166). Enfin, conséquence de ces deux faits, l'essor urbain dans le monde musulman.

Comme nous l'avons déjà relevé, il en résulte aussi pour l'Occident barbare que l'Orient musulman devient son client pour certaines denrées que celui-là peut produire: esclaves, bois de construction navale, étain, armes (p. 198). Les esclaves, principalement, sont très nombreux à être vendus dans le monde musulman: «ainsi un intense trafic d'esclaves se faisait depuis la Bohème et la frontière de l'Elbe jusqu'en Espagne musulmane et on ne peut souscrire à l'opinion de H. Pirenne qui niait tout commerce entre la *Francia* et l'Espagne au Xe siècle» (p. 202). Sans vouloir nous lancer à notre

tour – nous n'en avons pas les compétences – dans ce très long débat d'historiens, il faut reconnaitre que les chiffres d'esclaves cités nous semblent assez probants.

Il est un point pourtant sur lequel nous aimerions attirer l'attention. Nous admettons parfaitement que la relance des courants commerciaux soit due à l'or du Soudan. Mais ne serait-il pas possible de tenter de chiffrer cet apport? A notre connaissance, cela n'a jamais été fait. Maurice Lombard aurait été l'un des mieux placés pour le faire. Sa mort nous prive, hélas, des travaux qu'il aurait encore pu donner sur ces problèmes difficiles, qu'il avait l'avantage de pouvoir aborder à l'aide des sources occidentales et orientales. Il ne reste donc qu'à attendre avec impatience les deux volumes que ses «héritiers» nous promettent, sur les métaux et les tissus dans le monde musulman, sujets qui, pour être moins controversés que celui de la circulation monétaire, n'en fourniront pas moins un apport capital à notre connaissance de l'économie du haut moyen âge.

Genève *Jean-Etienne Genequand*

André Guillou, *Régionalisme et indépendance dans l'Empire byzantin au VIIe siècle. L'exemple de l'Exarchat et de la Pentapole d'Italie.* Roma, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 1969. In-8°, 348 p., ill. (Studi Storici, vol. 75/76).

Am Beispiel des Exarchats, das bis in die Mitte des 8. Jahrhunderts den Basileus anerkannte, aber ein immer stärkeres Eigenbewusstsein zuerst gegen Byzanz, später gegen Rom und die Karolinger entwickelte, untersucht G. die Gründe für Selbständigkeitsregungen innerhalb grosser Reiche und für den Niedergang dieser Reiche selbst. Es geht ihm dabei nicht um den äusseren Ablauf von der Restauration Justinians bis zum Eingreifen der Karolinger, sondern um den Wandel der inneren Struktur und die Veränderung der Mentalität, das heisst in erster Linie um die wirtschaftlich-sozialen und psychologischen Vorgänge. Ausgangspunkt ist dabei das Phänomen der «cohésion du groupe». In weitem Umfang werden archäologische, kunsthistorische, aber auch linguistische Zeugnisse, Geographie, Geologie und Klimatologie herangezogen. In dieser Fülle der Ansätze liegt der Reiz des Buches, das in Fragestellung und Durchführung als Vorbild zu ähnlichen Untersuchungen für andere Zeitabschnitte und Reiche dienen kann.

Im ersten Teil untersucht G. den Raum und seine Bewohner, dann die Gesellschaft als Ganzes, Ökologie und Wirtschaft. Obwohl unter der Bevölkerung seit 553 die Orientalen im weiteren Sinne – Griechen, Syrer, Armenier – in der Führungsschicht gegenüber den Lateinern prozentual noch zunehmen, erweisen sich die Kultur und entgegen früheren Behauptungen auch die Kirche als eindeutig lateinisch. Als die verschiedenen Elemente langsam zu verschmelzen begannen, wurde Ravenna sowohl als Verwaltungszentrum als auch als Zwischenstation auf den grossen Verbin-